

# Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 15, Évaluation et candidature

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 15, Évaluation et application.

Il est bon, à la fin de l'interprétation du passage, de rassembler vos déductions, vos déductions spécifiques, dans un paragraphe qui sert en fait de noyau à l'interprétation.

Ainsi, d'après notre interprétation de 1:5 à 8, ceci serait notre conclusion générale. La sagesse est la capacité de connaître pleinement et profondément le sens de la réalité que Dieu a révélée principalement à travers sa parole, mais aussi de manière dérivée à travers le monde, et la compréhension du processus par lequel nous traduisons cette juste pensée sur la réalité en une bonne action, et la capacité de réellement mettre en œuvre une pensée juste en action juste, expérimentant ainsi une vie de plénitude et d'unité, Pierre qualifie de perfection, ou Jacques, devrais-je dire, qualifie de perfection, et celle qui seule est agréable à Dieu, qui est parfaitement et entièrement un, uni dans son engagement à donner. Cette sagesse est elle-même un don divin du donateur divin, non présent chez les humains en général, et impossible pour les humains sur la base d'une aide humaine ou terrestre, et elle n'est pas non plus un accompagnement nécessaire de la conversion chrétienne, mais c'est un don divin. offert aux chrétiens et est donc divin et transcendant dans sa nature même.

Ce don de sagesse est librement accessible à tous les chrétiens à travers la prière de la foi, c'est-à-dire un mode de demande actif et continu, qui implique une profonde conviction qu'il vient de Dieu seul et qu'il vient d'un Dieu qui est un dans son désir absolu de donner de bons et seulement de bons cadeaux à toutes les personnes. La sagesse est la capacité, la compréhension et la capacité de connaître la réalité et d'exprimer cette réalité dans l'incarnation de la vie, c'est-à-dire l'action juste ; se rapporte dans Jacques 1 : 5 spécifiquement aux épreuves et tentations implicites en elles, mais se rapporte aussi plus généralement à toute situation humaine. J'espère que la manière dont nous avons intégré divers aspects spécifiques de nos inférences dans cette conclusion générale holistique est claire.

Maintenant, nous avons parlé d'observation et d'interprétation. Il nous appartient maintenant, brièvement, de dire quelque chose concernant l'évaluation et l'application. C'est-à-dire discerner exactement quels aspects de la vérité de l'interprétation que nous avons proposée peuvent être directement appliqués dans

nos vies, et aussi exactement comment nous pouvons appliquer cette ou ces vérités à nos vies.

C'est essentiellement ce que nous avons à l'esprit pour l'évaluation et l'application. Donc, comme je l'ai dit, en termes de processus spécifique, nous voulons identifier à partir de notre interprétation, en fait, le paragraphe qui est une conclusion générale de notre interprétation, identifier à partir de là le ou les enseignements spécifiques du passage et articuler cet enseignement dans un bref résumé. paragraphe, ce que nous avons fait, et sur la base des preuves qui seront discutées ci-dessous, déterminez si le ou les enseignements spécifiques de ce passage sont transcendants, c'est-à-dire correctement applicables à notre époque et y compris le nôtre, ou s'ils sont liés à une situation, qui est si exclusivement lié à la situation d'origine qu'il ne peut pas être correctement applicable au moment présent. Si vous trouvez que l'enseignement ou les enseignements de ce passage sont liés à une situation, il est important d'expliquer les implications, à la fois les hypothèses et les conséquences, de l'enseignement qui peuvent, en fait, être transcendants.

Maintenant, permettez-moi juste de dire quelque chose concernant l'évaluation et l'application. En termes d'évaluation plus précisément, l'évaluation consiste en réalité à déterminer quels enseignements ou quels aspects de l'enseignement de votre interprétation sont liés à la situation et lesquels sont transcendants. C'est-à-dire si le ou les enseignements ou les aspects de l'enseignement issus de votre interprétation sont liés à la situation dans le sens où ils sont tellement liés à la situation originale dans laquelle ils ont été communiqués qu'ils ne pourraient pas légitimement être repris et directement appliqués. en d'autres temps et en d'autres lieux, y compris le nôtre, ou s'ils sont transcendants, c'est-à-dire non liés à la situation originelle au point de ne pouvoir être repris et directement appliqués, mais légitimement directement applicables en d'autres temps et en d'autres lieux, y compris le nôtre.

C'est généralement ainsi que la plupart des biblistes parlent de l'évaluation biblique. Il s'agit en fait de l'opportunité ou de la légitimité de l'application de la vérité d'un passage interprété, de l'opportunité ou de la légitimité. Mais en fait, il existe également d'autres aspects de l'évaluation.

Un autre aspect de l'évaluation concerne en réalité la force et le champ d'application. En termes de force d'application, même si un enseignement est jugé transcendant, il n'est pas tellement lié à la situation originelle qu'il ne puisse être directement appliqué à d'autres époques et d'autres lieux. Même pour les types d'enseignement transcendants, nous devons évaluer cet enseignement en fonction de sa force. Est-il présenté comme une exigence absolue, soit pour penser, soit pour agir, une exigence absolue, ou quelque chose qui est recommandé, voire peut-être fortement recommandé, ou simplement une suggestion tactique, une bonne idée

dans certaines circonstances, une force d'applicabilité, mais aussi le champ d'application ?

Autrement dit, l'évaluation tente également de déterminer si l'enseignement de ce passage est correctement applicable à toutes les personnes ou s'il s'applique uniquement à certaines personnes, par exemple uniquement aux dirigeants de l'Église. Se pose également la question du degré de concession. Autrement dit, l'enseignement de ce passage présente-t-il une vérité qui implique une sorte de concession divine ? Autrement dit, l'idéal de Dieu serait bien plus que cela, mais ce passage indique qu'il s'agit d'un niveau de pensée ou de comportement avec lequel Dieu est prêt à vivre, et que Dieu concède par rapport à l'idéal.

Où le passage présente-t-il un idéal en suggérant qu'un certain degré de concession est admis ? En réalité, tout cela a à voir avec ce que nous appelons l'évaluation biblique. C'est-à-dire l'évaluation de la vérité biblique en termes de pertinence ou de légitimité de l'applicabilité, de force d'applicabilité, de portée d'applicabilité et de degré de concession d'applicabilité. Pour revenir un instant à cette question du degré de concession de l'applicabilité, quelques exemples.

En ce qui concerne un passage où vous avez une sorte de concession divine qui est en deçà de l'idéal, je pense qu'un passage très révélateur ici est l'histoire de Naaman, le général syrien, qui est liée à 2 Rois 5. Vous vous souvenez que cet homme était un lépreux, et il vient voir Élisée pour être guéri. Et il est effectivement guéri dans le fleuve Jourdain. Et il est très reconnaissant envers Yahweh, le Dieu d'Israël, pour sa purification de la lèpre.

Et il veut devenir, et il est en fait devenu, un adorateur de Yahweh, le vrai Dieu, le seul vrai Dieu. Il se trouve pourtant dans une situation difficile. Il a en effet la responsabilité d'accompagner et peut-être d'aider le roi de Syrie dans la maison du dieu Rimmon pour le culte.

Et ce serait une peine de mort s'il entrait dans la maison de Rimmon et ne s'inclinait pas en adoration. Ainsi, il plaide ou demande une concession au prophète si, en fait, cela serait permis au Dieu d'Israël si, en fait, il fléchissait le genou en reconnaissant que dans son cœur il n'adorait pas réellement Rimmon. Il s'agit évidemment d'une violation technique de la loi de Dieu.

C'est une violation de la volonté de Dieu à un certain niveau. Et pourtant Dieu, par l'intermédiaire du prophète, accorde sa concession à Naaman. Il ne s'agit donc pas de dire que ce genre de choses est toujours acceptable ou qu'elle représente la volonté de Dieu.

Cela ne représente pas la volonté de Dieu. Cela ne représente pas l'idéal de Dieu. Mais cela montre que Dieu est prêt à céder à ce genre de nécessités officielles, du moins dans des cas comme celui-ci.

En revanche, dans le cas de 1 Corinthiens 7, Paul présente l'idéal du célibat. Il vaut mieux, dit-il, qu'un homme ne se marie pas. C'est mieux, car je souhaite que tout reste tel que je suis, dit Paul.

Et pourtant, il y indique explicitement la concession. Mais il dit qu'il existe des hormones, des hormones qui font rage, en fait. Et il vaut mieux pour un homme se marier que de brûler de passion.

Voilà l'idéal présenté avec la concession. L'idéal divin, croit Paul, dans cette situation est le célibat, mais il y a la concession qui y est indiquée. Maintenant, en ce qui concerne ce qui est en quelque sorte le niveau de base de l'évaluation, c'est-à-dire la pertinence ou la légitimité de l'applicabilité, ce que vous avez réellement ici dans la Bible est ce que nous pourrions appeler un continuum de transcendance.

À une extrémité du continuum, nous avons des passages tels que, eh bien, nous pourrions dire comme Matthieu 22 : 34 à 40. Matthieu 22 : 34 à 40. Vous vous souvenez de ce passage.

Le docteur de la loi a demandé à Jésus : quel est le grand commandement de la loi ? Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme et de toute votre force. C'est un premier et grand commandement. La seconde est semblable, tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements, pendez ou comptez sur toute la loi et les prophètes.

Nous allons revenir dans un instant pour indiquer pourquoi nous pensons qu'il s'agit en fait d'un enseignement transcendant qui est directement applicable à d'autres époques et dans d'autres lieux, y compris le nôtre. À l'autre extrémité du continuum, vous avez des passages comme 1 Timothée 5, verset 23, où Paul exhorte Timothée à ne plus boire d'eau mais à prendre un peu de vin pour le bien de votre estomac et de vos maux fréquents.

Ceci, du moins en apparence, nous semble être un enseignement lié à une situation. La question est vraiment de savoir si l'enseignement d'un passage, si notre interprétation d'un passage, implique un enseignement qui exprime directement une vérité plus fondamentale, plus fondamentale selon le passage dans son contexte et selon une large perspective biblique. Sur la base du passage dans son contexte et sur la base du contexte de la Bible dans son ensemble, nous répondons à la question de savoir si cet enseignement exprime directement une vérité plus fondamentale qui transcende la situation originelle dans laquelle il a été abordé, c'est-à-dire, est essentiellement transcendant, et peut donc légitimement être approprié en d'autres

temps et en d'autres lieux, y compris le nôtre, au lieu d'être largement façonné ou déterminé par les circonstances entourant la situation originale, c'est-à-dire circonstanciellement contingent, essentiellement transcendant ou circonstanciellement contingent.

Cette décision est prise notamment en fonction du passage dans son contexte et selon une large perspective biblique. Maintenant, dans le cas de Matthieu 22, 34 à 40, vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme et de toute votre force, et votre prochain comme vous-même. Le contexte indique vraiment que cela permet une large applicabilité et que cela n'est pas lié à la situation. L'avocat pose la question par rapport à la volonté de Dieu telle qu'exprimée dans la loi.

Cela a à voir avec ce qui est au centre de la loi en termes d'index de la volonté de Dieu. Son contexte immédiat ne se limite pas à une situation particulière. Le contexte immédiat le présente dans les termes les plus larges possibles.

Et, bien sûr, dans le reste de la Bible, cela est présenté de cette façon à maintes reprises dans le Nouveau Testament, pas seulement dans Matthieu 22. Le double commandement d'amour est considéré comme le centre de la volonté de Dieu. Et en fait, il est encouragé que ce double commandement d'amour soit appliqué dans les différentes situations de la vie.

Maintenant, en ce qui concerne 1 Timothée 5 :23, nous notons ici que le contexte immédiat suggère une condition liée à la situation. Ne buvez plus d'eau, mais prenez un peu de vin pour le bien de votre estomac et de vos maux fréquents. Ainsi, cela dépend, d'une part, de la situation de santé particulière de Timothée.

Bien entendu, cela est suggéré par le contexte immédiat. Et, bien sûr, dans une perspective biblique plus large, nulle part ailleurs dans la Bible l'eau n'est interdite. Est-il interdit de boire de l'eau, ou de prendre du vin en cas d'absolue nécessité, etc. ?

Donc, sur cette base, encore une fois, il semble qu'il s'agisse d'une sorte d'enseignement circonstanciellement contingent. Bien sûr, il y a, c'est vrai, comme je l'ai dit, il y a un continuum ici, ce qui signifie qu'il y a de très nombreux passages, peut-être la plupart des passages, qui se situent quelque part entre les extrêmes de ce continuum. Cela implique normalement que certains aspects de l'enseignement d'un passage soient liés à la situation et que d'autres aspects de cet enseignement soient transcendants.

Quoi qu'il en soit, c'est là, en un mot, la tâche de l'évaluation biblique. Maintenant, il y a bien sûr certains passages que vous ne pourriez pas reprendre et appliquer directement si vous le vouliez. Prenons comme exemple Deutéronome 18 : 6 : Et si

un Lévite vient de l'une de vos villes, de tout Israël où il habite, il peut venir quand il le désire, au lieu que l'Éternel choisira, pour exercer son ministère en son nom. de l'Éternel son Dieu, comme tous ses compagnons Lévites, qui se tiennent là pour servir devant l'Éternel, ils auront des portions égales à manger, outre ce qu'il reçoit de la vente de son patrimoine.

Bien sûr, nous n'avons pas de Lévites. Nous n'avons plus de sanctuaire central. Donc, comme je l'ai dit, il s'agit d'un type d'enseignement qui ne pourrait pas être repris et appliqué directement, même si l'on essayait de le faire, même si l'on essayait de le faire. Maintenant, j'ai mentionné qu'en réalité, la prise de décision concernant l'évaluation biblique doit être basée sur des preuves.

Et bien entendu, cela n'est pas surprenant, étant donné que nous fonctionnons selon une approche inductive. Il ne s'agit pas simplement de dire, presque intuitivement, que cela ne semble tout simplement pas être le genre de chose qui peut être reprise et appliquée directement, ou que cela semble être le genre de chose que nous pouvons reprendre et appliquer directement. Nous devons vraiment agir sur la base de preuves, et en particulier de preuves bibliques, pour prendre cette décision, non seulement en ce qui concerne la légitimité de l'applicabilité, mais aussi la force, la portée et le degré de concession de l'applicabilité.

Et il existe en particulier deux types de preuves bibliques qui sont pertinentes pour faire cette évaluation biblique. Le premier est le contexte. Et ici, permettez-moi de donner juste quelques exemples.

Encore une fois, je pense que les exemples les plus utiles illustrent l'utilisation de preuves contextuelles pour prendre la décision concernant l'applicabilité. Dans Matthieu, chapitre 16, verset 20, et encore une fois, si vous avez des Bibles et devriez en avoir, c'est bien de les ouvrir. L'un de mes professeurs à l'Union Theological Seminary en Virginie, lors de mes études de doctorat, était Paul Achtemeier, et il a dit un jour que faire une étude biblique sans Bible, c'est comme jouer au tennis sans balle.

Et donc, il est vraiment très important de toujours avoir une Bible ouverte. Mais si vous regardez Matthieu 16 :20, nous y lisons que Jésus leur a demandé de ne dire à personne qu'il était le Christ. Maintenant, c'est ce que Jésus dit à ses disciples.

C'est une charge qu'il donne à ses disciples. Dans l'évangile de Matthieu, bien sûr, les chrétiens sont des disciples et, à bien des égards, les douze disciples de l'évangile de Matthieu sont représentatifs des chrétiens d'après Pâques. Cela soulève donc une question : cette charge de Jésus envers ses disciples peut-elle être reprise et directement appliquée ? Ne dites à personne que Jésus est le Christ.

Gardez sa messianité secrète. Eh bien, la réponse est évidemment non. Cela dépend clairement de la situation.

Mais comment savons-nous que c'est le cas ? Nous le savons sur la base du contexte plus large de l'évangile de Matthieu. L'évangile de Matthieu atteint son apogée dans la Grande Commission, dans Matthieu 28 : 18 à 20, où il est ordonné aux disciples : Allez et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur. d'observer tout ce que je vous ai commandé. Une interprétation de faire des disciples dans Matthieu 28 : 20 montre très clairement que cette partie, et en fait centrale, de la formation des disciples consiste à déclarer la messianité, la Christité de Jésus.

À propos, un autre exemple très intéressant tiré de Matthieu se trouve dans Matthieu 10, versets 5 et 6. Jésus y ordonne à ses disciples de n'aller nulle part parmi les païens, et d'entrer dans aucune ville des Samaritains, mais d'aller seulement vers les perdus. brebis de la maison d'Israël. Encore une fois, est-ce le genre de chose qui peut être reprise et appliquée directement ? Non, encore une fois, à cause du contexte plus large du livre, et encore une fois, en partie, à cause du point culminant de l'évangile à la fin du chapitre 28. Allez et faites de toutes les nations des disciples.

C'est d'ailleurs un mot qui pourrait être traduit par tous les Gentils. Cela inclut certainement les Gentils. De sorte que la Grande Commission, en réalité, le point culminant de l'évangile de Matthieu, rend cette accusation dans Matthieu 10 : 5 et 6. N'allez nulle part parmi les Gentils, n'entrez dans aucune ville des Samaritains, cela rend cette situation limitée.

Cela convenait aux douze disciples pendant le ministère terrestre de Jésus, mais ne convient plus, n'est plus applicable aux chrétiens qui vivent de ce côté-ci de la résurrection. D'un autre côté, vous avez dans Romains 1, 18 à 36 la déclaration la plus claire du Nouveau Testament contre le comportement homosexuel. Et ce passage, vous le savez, est devenu un centre de controverse ces dernières années.

Pour l'essentiel, la controverse concernant Romains 1 : 18 à 36 n'implique pas l'interprétation du passage. Cela semble assez clair, du moins dans une large mesure, mais cela implique surtout son évaluation. Cela peut-il être repris et appliqué directement ? En d'autres temps et en d'autres lieux, y compris le nôtre.

On prétend parfois que cela dépend de la situation parce qu'il s'agit spécifiquement de la prostitution capturée, de la prostitution masculine capturée. C'est en réalité un argument contre l'idolâtrie païenne plutôt qu'un argument contre les relations homosexuelles en tant que telles. Mais le contexte immédiat, du moins en termes de preuves du contexte immédiat, ne permettra pas ce genre de jugement en ce qui concerne le fait qu'il soit lié à la situation, à mon avis, parce que les racines de Paul, si

vous regardez l'argument que Paul fait là, Paul enracine ses objections au comportement homosexuel dans la création et dans l'ordre de la création.

Il s'agit bien, pour lui, d'une violation ou d'un péché contre le créateur, d'une répudiation de la souveraineté du Dieu créateur. Dans la mesure où tel est le cas, cela serait considéré comme un enseignement transcendant qui perdurerait aussi longtemps que la création se poursuivrait. Maintenant, un autre exemple, un autre type de preuve, ce que nous avons fait, c'est de citer des preuves contextuelles pour prendre la décision.

Un autre type de preuve est la preuve tirée du témoignage scripturaire, la perspective biblique large et la preuve tirée du témoignage scripturaire. Si vous regardez Exode chapitre 21, versets 23 et 24, Exode 21 :23 et 24, si un malheur s'ensuit, alors vous donnerez vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, plaie pour plaie. Le fameux œil pour œil et dent pour dent.

Mais Jésus, dans le Sermon sur la montagne, dans Matthieu chapitre 5, verset 38, dit : Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent. Mais moi, je vous le dis, ne résistez pas au méchant. Mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.

Et si quelqu'un veut te poursuivre et prendre ton manteau, laisse-lui aussi ton manteau. Et si quelqu'un vous oblige à faire un kilomètre, faites avec lui deux milles, etc. Donc ici, Jésus dit, dit explicitement, que ce commandement de la loi d'Exode 21 n'est plus directement applicable.

Il n'est plus applicable dans les termes dans lesquels il a été énoncé, n'est plus directement applicable. Vous avez entendu dire que cela a été dit ; il le cite, mais en guise de contraste, je vous le dis.

Vous avez donc ici un cas où le témoignage scripturaire, et en particulier ce que nous appelons le progrès de la révélation de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, qui est une forme de témoignage scripturaire, indique ou rend, devrais-je dire, cet enseignement d'Exode 21-24. situation liée. Approprié, légitime pour Israël avant la venue du Christ, mais désormais plus directement applicable aux disciples de notre Seigneur. Maintenant, il est important de noter ici que même les enseignements ou les passages liés à une situation peuvent être pertinents.

Cela soulève la question de savoir s'il y a des passages dont il faut parler ou de nombreux, voire plusieurs, passages de la Bible qui ne peuvent pas être appliqués, qui ne peuvent pas être prêchés ou qui font l'objet de prédication ou d'enseignement. Y a-t-il des passages de la Bible qui sont essentiellement exclus de toute possibilité d'utilisation pour nous en termes de formation personnelle ou de



toute utilisation par nous en termes de prédication et d'enseignement au sein de l'Église ? Et j'ai tendance à dire non.

Qu'il n'y a pratiquement aucun passage qui soit hors de portée d'une applicabilité contemporaine. C'est pourquoi je dis que même les passages liés à une situation peuvent être pertinents. Dans des cas comme celui-ci, cependant, la pertinence, l'applicabilité, résideraient dans l'application des réponses aux questions rationnelles et implicites, plutôt que dans la réponse à la question définitive.

Dans les passages liés à une situation, c'est presque toujours la réponse à la question définitive qui n'est pas directement applicable. Mais si vous recherchez la raison de ce qui est dit, pas simplement le sens de ce qui est dit, mais la raison qui se cache derrière ce qui est dit, ou les implications, les implications théologiques, de ce qui est communiqué dans ce passage, vous obtiendrez presque toujours les réponses. à la question rationnelle et implicite peut être directement pertinente. Bien sûr, au-delà de cela, les passages ou les enseignements liés à une situation sont également pertinents pour les personnes se trouvant dans la même situation.

Pour la plupart d'entre nous dans le monde occidental, je me considère, bien sûr, comme faisant partie du monde occidental ; pour la plupart d'entre nous qui vivons dans le monde occidental, les commandements concernant la consommation de viande offerte aux idoles ne sont pas pertinents. Ce n'est pas pertinent. Dans un sens, cela dépend de la situation.

Elle ne peut pas être reprise et appliquée directement dans d'autres situations. Mais cela s'applique directement aux personnes qui vivent dans des cultures où l'on continue à offrir de la viande aux idoles. Cela s'adresse directement à des personnes comme eux.

Or, il existe également, à côté de l'évaluation biblique, ce que nous pourrions appeler l'évaluation situationnelle. C'est important pour décider si l'enseignement de ce passage est directement applicable à notre époque. Il est également important d'évaluer la situation contemporaine à laquelle nous sommes confrontés afin de juger s'il existe une congruence ou une correspondance suffisante entre l'enseignement biblique et cette situation contemporaine pour justifier son applicabilité.

Nous devons donc nous demander : que se passe-t-il exactement dans la situation contemporaine à laquelle nous pensons que cet enseignement biblique pourrait s'appliquer ? En fait, c'est précisément ici que les prédicateurs ou les enseignants de l'Église rencontrent souvent des problèmes. Il n'est pas rare de trouver une situation dans laquelle un enseignant ou un prédicateur au sein de l'église fera bien l'exégèse, l'interprétation et même l'évaluation biblique, mais en l'appliquant à une situation contemporaine, il comprend mal cette situation contemporaine et interprète mal

cette situation contemporaine. Et si cela se produit, une mauvaise application est inévitable.

Lorsque vous essayez d'appliquer, par exemple, l'enseignement biblique à des situations contemporaines complexes, telles que l'euthanasie, la course aux armements, la guerre et la paix, le clonage, etc., ce genre de situations contemporaines compliquées, c'est, dans ces cas-là, Il est évidemment important de les comprendre en profondeur afin de relier correctement l'enseignement biblique à la façon dont nous devrions penser et à ce que nous devrions faire lorsque nous vivons dans ces situations contemporaines. Mais même lorsqu'il s'agit d'appliquer l'enseignement biblique à des situations plus personnelles et directes, je me souviens avoir entendu parler d'un surintendant qui avait été appelé pour gérer un conflit dans une église locale au sein de sa conférence, le conflit entre le pasteur et les gens. Malheureusement, ce surintendant a terriblement mal interprété la dynamique de cette situation et a mal appliqué la vérité biblique et l'enseignement biblique à cette situation et a causé encore plus de dégâts en raison de cette mauvaise applicabilité .

Or, si ce type d'évaluation conduit alors à l'application proprement dite, on parle parfois d'appropriation. D'une certaine manière, l'appropriation est un mot plus approprié parce que c'est un mot plus large. Apply comporte des connotations de comportement.

Mais l'appropriation comporte des connotations plus larges. Cela suggère des choses comme une formation morale et spirituelle générale, et pas seulement ce qu'il faut décider de comportement dans une situation particulière, une sorte de manière de réfléchir à des décisions nécessairement spécifiques concernant un comportement particulier. Donc, appropriation est peut-être un meilleur mot.

Mais quoi qu'il en soit, lorsqu'il s'agit d'appropriation, cela implique de se poser et de répondre à cette question : comment exactement l'enseignement de ce passage éclaire-t-il ma compréhension et ma vie dans cette situation contemporaine à laquelle je suis confronté ? Quelle différence cela fait-il exactement dans la façon dont je pense et comment je vis cette situation contemporaine à laquelle moi ou ma congrégation, ma dénomination et ma nation sommes confrontés ? Maintenant, la clé ici, il y a, je pense, deux clés dans cette affaire d'appropriation, deux principes. L'un est un principe de correspondance. Nous devons nous assurer qu'il existe une correspondance entre l'enseignement biblique et cette situation contemporaine et relier cette correspondance de manière appropriée.

Mais aussi le principe de spécificité. Ce qui tend à se produire dans l'appropriation biblique, c'est que l'appropriation se fait d'une manière très générale. En fait, je retrouve cela encore et encore lorsque j'enseigne aux étudiants du séminaire.

Lorsque je leur demande d'appliquer la vérité biblique qu'ils ont interprétée, ils ont tendance à proposer des applications très larges, pas spécifiques du tout. Ce genre d'application large n'est pas utile car nous ne vivons pas dans les nuages. Les gens vivent dans les rouages des spécificités de la vie.

Ce dont nous avons réellement besoin en tant qu'individus et en tant que congrégations, nous avons tous réellement besoin d'un aperçu de son applicabilité spécifique. Nous avons également besoin d'aide lorsque nous travaillons avec des passages individuels pour déterminer comment ce passage fonctionne dans le canon de manière à aborder de manière spécifique les types de problèmes ou de défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Si dans votre application d'un passage vous arrivez à une application d'un passage, disons un passage donné sur lequel vous travaillez, cela pourrait être une application qui pourrait être dirigée, ou pourrait, devrais-je dire, découler d'une centaine d'applications différentes. d'autres passages, votre candidature n'a pas vraiment été, n'est pas vraiment suffisamment précise.

L'idéal serait de se demander exactement comment ce passage particulier, interprété d'une manière spécifique, peut s'appliquer spécifiquement à des situations spécifiques ou à des décisions spécifiques que je dois prendre. Quelle différence ce passage fait-il par rapport à la façon dont je vis ces situations particulières ? Voyez qui s'appuie sur la richesse du passage lui-même, le caractère unique de ce passage dans le canon biblique. Ce que ce passage a à nous offrir qu'aucun autre passage n'a à nous offrir en ce qui concerne la façon dont nous vivons nos vies. Et cela nous offre un aperçu que nous pouvons réellement mettre en pratique parce que nous le mettons en relation avec des situations spécifiques de notre vie.

Ainsi, j'exhorte les étudiants, lorsqu'ils entreprennent le processus de candidature, à penser à des situations dans leur vie qui peuvent être appliquées ou à des situations dans la vie d'autres chrétiens qu'ils connaissent et auxquelles cela peut être spécifiquement appliqué afin que cela fasse une différence. . Comme vous le dites, ma vie dans cette situation est différente à cause de ce passage et de mon application de ce passage. Donc, si ce passage n'était pas là, si l'enseignement particulier de ce passage particulier n'était pas ici dans le canon, ma vie serait plus pauvre alors que j'essaie de vivre dans cette situation à laquelle je suis confrontée.

Encore une fois, c'est un objectif difficile à atteindre. Mais c'est, je pense, un objectif digne d'être visé en termes de spécificité d'appropriation. Juste un dernier mot concernant l'appropriation.

Cela n'est peut-être pas tellement vrai dans d'autres parties du monde, mais au moins là où je vis, dans le monde occidental, notre culture a été très influencée par une sorte de pragmatisme. Une sorte d'accent mis sur l'action, sur le comportement.

Et il est important de se rappeler que l'appropriation ne concerne pas uniquement le comportement.

Cela a aussi à voir avec la réflexion. Le Nouveau Testament s'intéresse beaucoup à notre façon de penser, aux processus de pensée et à l'orientation de la pensée. L'appropriation ne doit donc pas se limiter à ce que nous faisons, mais aussi à notre façon de penser.

Cela aussi est important. Il faut garder cela à l'esprit. Je pourrais dire aussi qu'en ce qui concerne la prédication et l'enseignement, il y a à la fois une application directe et une application indirecte.

Grant Osborne, dans son livre *The Hermeneutical Spiral*, parle d'application directe et d'application indirecte. Il souligne que chaque fois qu'une prédication est effectuée, les gens présents sur les bancs feront une demande. Ils appliqueront ce que dit le prédicateur à leur vie.

S'ils écoutent ou prêtent vraiment attention, ils l'appliqueront. Dans la mesure où ils le prennent et font le travail d'application, sur la base de la prédication ou de l'enseignement, c'est une application indirecte. Maintenant, il existe une application directe, et vous l'avez lorsque le prédicateur ou l'enseignant explique clairement quelle devrait être la signification applicative de cela.

Prêchez sur un passage du processus. Vous dites, voilà à quoi cela ressemblera dans votre vie et dans la mienne cette semaine alors que nous la vivrons. J'ai un ami qui a été pasteur d'églises de différentes tailles, depuis de très petites églises jusqu'à la plus grande église de ma dénomination, qui m'a dit un jour il y a quelques années qu'à la fin d'un sermon, les gens devraient pouvoir quitter ce sermon. en disant, la semaine prochaine, dans la semaine prochaine, je pourrai dire si j'ai appliqué ce sermon ou non. C'est-à-dire être capable de prendre des décisions très claires quant à savoir si j'ai appliqué cela ou non.

Son point est que c'est l'obligation du prédicateur de s'engager, de faire une demande dans le processus de prédication, de dire aux gens que voici à quoi ressemblera cette demande afin qu'en quittant ce service, ils soient en mesure de dire dans sept jours, qu'ils l'aient effectivement appliqué ou non, parce que le prédicateur leur a dit à quoi ressemble l'application. C'est une application directe. Grant Osborne suggère que l'application indirecte est en réalité plus efficace, car elle implique réellement la propriété de la personne, l'implication de l'auditeur, lui-même, ce qui est plus efficace que l'application directe.

Mais d'un autre côté, bien sûr, on pourrait affirmer qu'un prédicateur ou un enseignant a l'obligation de faire des suggestions ou d'indiquer quelles sont les applications possibles de l'enseignement qui est à la base de l'enseignement du

passage prêché ou qui est enseigné. Ceci, je pense, est probablement un bon endroit pour faire une pause ici alors que nous passons réellement de la discussion de la Méthode elle-même à l'observation et à l'interprétation du livre de Jacques du début à la fin.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 15, Évaluation et application.